

La parataxe dans le parlé spontané et dans l'écrit littéraire¹

Emanuela Cresti

Università di Firenze

The article argues that parataxis is a specific syntactic relation, since it holds between clauses and phrases within one major textual unit. The research is based on spoken and written (literary) corpora, and reports on the quantitative and qualitative differences in both modalities. In speech, the major textual unit is the Utterance, which corresponds to one pragmatic act, and the onset of paratactic relations follows from its information structure. When the linguistic content is distributed through various textual units (60% of utterances), it is combined in accordance to paratactic relations and does not follow compositional syntax. In writing, the major textual unit is the Period, which is identified by strong punctuation and does not correspond to a pragmatic act. The content within the period follows compositional syntax and mainly corresponds to one proposition with one main clause. However, corpus analysis shows that roughly 25% of periods comprise more than one main clause, linked by weak punctuation or lexical connectors. These clauses have independent modality and therefore are not strictly compositional within a single syntactic configuration. In these cases, the clauses stand in a paratactic relation.

Keywords: syntax, parataxis, spoken and written language comparison

1. Préliminaires

1.1 Nos corpus

Notre recherche est basée sur les corpus C-ORAL-ROM Italia² et LABLITA³. Tout le corpus C-ORAL-ROM et la plupart des autres corpus oraux sont annotés

¹ Deux versions réduites du présent article ont été publiées en italien (Cresti 2011, 2012).

² C-ORAL-ROM (*Integrated Reference Corpus for Spoken Romance Languages*) (Cresti & Moneglia 2005) est une ressource multilingue, qui rend disponible un ensemble des corpus de parlé spontané, comparables, pour quatre des langues romanes les plus importantes (espagnol, français, italien, portugais). C-ORAL-ROM est composé de 772 textes parlés, soit 123:27:35

prosodiquement (ruptures prosodiques terminales et non terminales), lemmatisés et annotés morphosyntaxiquement.

Dans le Laboratoire est archivé aussi GRITTEXT, un Corpus de la littérature italienne (depuis les années 1950), qui comprend des extraits (500, 1000, 1500 mots) de 78 auteurs contemporains parmi les plus représentatifs⁴. Les textes ont été lemmatisés et annotés morphosyntaxiquement de façon automatique. La construction d'une base de données en format XML est en cours, faite à partir de l'analyse manuelle en paragraphes, périodes, phrases principales, phrases subordonnées et coordonnées⁵, et de l'analyse fonctionnelle des phrases principales.

1.2 La parataxe

La question de l'identification et de la définition de la parataxe a été à l'origine d'un récent débat⁶. Bien que, le manque d'accord à propos de la nature des phénomènes pouvant être considérés comme paratactiques⁷ soit évident dans la littérature sur le sujet, nous nous risquons cependant à nous y attacher dans notre recherche. Pour ce faire, nous partirons de quelques prémisses tout à fait élémentaires, mais qu'il nous semble opportun d'exposer.

Premièrement, la parataxe doit être envisagée comme un type de structuration textuelle et non comme un « outil » rhétorique ou stylistique. En second lieu, parmi les différentes hypothèses structurales possibles, les phénomènes de parataxe doivent être recherchés dans une perspective syntaxique. Dans cette optique, nous anticipons une solution qui consisterait à les considérer comme des cas de combinaisons syntaxiques de phrases et de « sous-phrases », ou syntagmes, qui gagneraient une dimension unitaire au niveau sémantique. C'est-à-dire que, bien que les composants d'une combinaison syntaxique ne fassent pas

heures de son (environ 300 000 mots pour chaque langue). Le texte et le son ont été alignés grâce au logiciel WinPitch Corpus (Martin 2005).

³ Le corpus LABLITA de langue parlée, qui est parmi les plus importants pour l'italien, est consacré tant au langage spontané des adultes qu'à la première acquisition. Il comprend aussi des échantillons de parlé médiatique (radio, télé, cinéma, téléphone) et des échantillons de langage d'adolescents aphasiques. Il est composé d'environ 600 heures d'enregistrement (digitalisées et archivées), soit près de 2 millions de mots retranscrits, dont environ 700 000 mots sont synchronisés au son. Voir <http://lablita.dit.unifi.it/>

⁴ Ce qui correspond au total à 201 œuvres et 276 600 mots archivés.

⁵ Voir les paragraphes suivants pour la définition des différents types d'unités textuelles.

⁶ Voir le colloque international sur le thème tenu à l'Université de Neuchâtel et à la publication à laquelle il a donné lieu (Béguelin, Avanzi & Corminboeuf 2010).

⁷ Voir par exemple Auer 1998 ; Culicover & Jackendoff 1997 ; Deulofeu 1989 ; Rosier 1995.

partie d'une même configuration syntaxique et qu'ils ne soient pas reliés d'une façon compositionnelle, ils développent entre eux, en raison de leur appartenance à une même entité majeure, des relations pragmatiques pour ce qui concerne le parlé spontané et sémantiques pour l'écrit⁸.

1.3 La « Teoria della lingua in atto » (L-AcT)

Nous sommes conscients que nous risquons ainsi dans un domaine où il n'existe pas vraiment de consensus. Aussi nous faut-il exposer nos choix.

Dans notre cadre théorique, la « Teoria della lingua in atto⁹ », une *phrase* principale a une définition syntaxique : toute configuration syntaxique pleine et indépendante est une phrase¹⁰. Elle est considérée comme l'unité de référence de la syntaxe ou encore de la langue écrite. Une telle évaluation n'acquiert cependant de sens que si elle est comprise dans un couple où cette première unité s'oppose à une unité de référence de la langue parlée : l'*énoncé*, dont la définition est pragmatique, dans la mesure il est identifié comme le correspondant de l'acte linguistique (Austin 1962). L'énoncé n'a aucune propriété syntaxique obligatoire, mais une réalisation prosodique nécessaire, qui se manifeste dans l'accomplissement d'un acte illocutoire. Néanmoins, la définition syntaxique de phrase pourrait sembler superficielle, s'il n'y avait pas une condition sémantique pour l'expliquer : la configuration syntaxique pleine est indépendante si elle correspond à une proposition. Le fait d'explicitement formellement une telle représentation sémantique assure en soi la bonne formation de phrase et permet par exemple d'expliquer tout simplement la consistance syntaxique des phrases nominales¹¹.

1.4 La proposition

On pourrait penser que le problème n'est pas résolu, mais seulement différé par rapport à la définition de proposition, bien que la tradition des études sur la philosophie du langage et de la logique soit un peu plus fiable à cet égard. Nous af-

⁸ Voir Haiman & Thompson 1988 ; Miller & Weinert 1998.

⁹ La « Teoria della lingua in atto » a été développée à partir des années 80 par Cresti. Il existe une riche bibliographie en italien, mais aussi en français et anglais, dans laquelle ont été exposées les implications théoriques et une confrontation avec approches les plus importantes sur le traitement de la langue parlée. Dans le laboratoire LABLITA, plusieurs recherches expérimentales et enquêtes sur corpus ont été conduites dans le cadre de ce modèle. Voir Cresti in press, Moneglia & Raso in press.

¹⁰ Pour la définition de phrase voir Cresti 2005.

¹¹ Voir Cresti 2001, 2005.

firmons donc que toutes les expressions dont le signifié est sémantiquement complet sont des propositions, et qu'une telle propriété dépend d'une relation sémantique entre Sujet et Prédicat. En conséquence, elle peut être vérifiée dans le monde et jugée (vraie / fausse).

Ce n'est pas le cas pour l'énoncé qui *n'est pas vérifié dans le monde* parce qu'il *intervient dans le monde*. Sa valeur de vérité peut donc correspondre seulement à un aspect d'un cas illocutoire spécifique, celui des illocutions assertives.

Le but de cet argumentation est de clarifier ce que nous entendons par combinaison de phrases, de « sous-phrases » et syntagmes. Cela nous permet, d'une part, de comprendre que si l'on veut mettre au jour les phénomènes paratactiques, il faut prendre en compte les configurations syntaxiques dans les textes, et non les aspects rhétoriques mais ce sera aussi pour nous un moyen de donner une clé d'interprétation sémantique fondamentale pour définir ce qu'est une relation de parataxe.

En effet, si une proposition doit être vérifiée et jugée comme vraie ou fausse, il est évident qu'elle doit représenter une seule scène sémantique, qui peut être plus ou moins complexe mais qui doit être conçue toute entière selon le même point de vue. Cela veut dire que la même modalité est ce qui gouverne la proposition, sinon le jugement n'est pas possible. Nous utilisons ici le terme « modalité » dans son acception classique, c'est-à-dire comme évaluation du locuteur (*modus*) sur le contenu locutoire (*dictum*) (Bally 1932). Cela implique que la configuration syntaxique (phrase) qui correspond à la proposition doit contenir des constituants qui, d'un point de vue sémantique, sont dominés par la même modalité. De ce point de vue, il y a des limites sémantiques pour l'identification d'une phrase syntaxique et nous verrons que ces limites constituent notre principal instrument d'évaluation de la parataxe.

1.5 Subordination et coordination

Selon une approche tout à fait traditionnelle et admise par bon nombre de linguistes, les mots peuvent être liés à tous les niveaux de la configuration syntaxique des phrases selon des règles de subordination ou de coordination¹².

La subordination est : *la construction d'un nœud catégoriel et d'un niveau dépendant* dans la configuration syntaxique à travers des relations hiérarchiques entre les expressions. La subordination, de son côté, est l'instrument principal pour la construction de la configuration syntaxique.

¹² Voir Simone 1990.

La coordination est : *la duplication d'un nœud à tous les niveaux de la configuration syntaxique* à travers une relation copulative, adversative ou alternative. La coordination n'introduit aucun niveau dépendant et ne construit pas la configuration syntaxique : c'est seulement une modification locale de celle-ci. Le nœud ajouté dépend du premier nœud dans la configuration syntaxique.

Tous les nœuds et les niveaux de la configuration syntaxique qui sont fondés sur une relation de subordination et de coordination font partie de la même phrase. Cela veut dire que toutes les expressions qui sont gouvernées par un même nœud doivent faire partie de la même proposition pour être sémantiquement interprétables. Finalement elles ont la même modalité.

1.6 La parataxe

Pour le moment, la parataxe peut être définie seulement de façon négative, parce que les relations qu'elle développe doivent se caractériser d'une façon différente soit par des relations syntaxique de subordination, soit par des relations syntaxiques de coordination, à partir du moment où elles doivent se réaliser dans un cadre plus ample de construction textuelle, comme la *période écrite* ou les différentes unités de référence du parlé : l'*énoncé complexe*, le *pattern illocutoire*, la *stanza*¹³.

Quoi qu'il en soit, s'il y a des relations paratactiques « par différence ou par manque de relation syntaxique », ce qui nous intéresse tout particulièrement, c'est que les expressions (phrases, sous-phrases, syntagmes) qui sont susceptibles de remplir une telle relation, soient aussi en dehors de la modalité de cette phrase/proposition. Elles doivent de toute façon avoir aussi leur propre modalité. Dans cette optique, nous proposons d'interpréter la parataxe comme un type de construction textuelle « typique » dans laquelle on constate une absence de lien de subordination et coordination entre les constituants syntaxiques, qui présen-

¹³ Nous appelons *énoncé complexe*, un énoncé composé de plus d'une unité d'information, qui sont scandés par au moins une rupture prosodique non terminale ; *pattern illocutoire* une chaîne d'au moins deux actes illocutoires conçus selon un modèle rhétorique (nous ne nous occupons pas de telles entités dans cet article) ; *stanza* une entité textuelle du parlé. En particulier la *stanza* est signalée par une rupture prosodique terminale, mais sa valeur pragmatique est beaucoup plus affaiblie que celle de l'énoncé. Il arrive que la *stanza* puisse correspondre à une juxtaposition apparente de plusieurs composants de structures phrastiques ou syntagmatiques, scandés par des ruptures prosodiques non terminales, et qui ne présentent pas une articulation informationnelle claire entre eux, ni de relations syntaxiques évidentes. Chacun des composants a sa propre modalité et est assemblé avec ses voisins sur la base d'un lien sémantique d'adjonction et de succession temporelle. Leur relation résulte à l'intérieur de l'unité majeure définie par la prosodie. Voir Cresti 2010.

tent tous, de plus, leur propre modalité. C'est cela qui donne un « effet de juxtaposition » entre constituants sans relations syntaxiques, participants quand même à la même entité textuelle parlée ou écrite.

Mais à quoi la parataxe correspond-t-elle concrètement ? Il ne nous reste plus qu'à le chercher dans les corpus de langue écrite et parlée, afin de mettre au jour les différents types de constructions que l'on y rencontre. Nous faisons l'hypothèse que les deux types de corpus manifestent des différences importantes, tant du point de vue qualitatif que quantitatif.

2. L'analyse du corpus parlé LABLITA

2.1 La prosodie

Les travaux de LABLITA ont identifié l'énoncé comme unité de référence du parlé spontané. On a démontré la nature pragmatique de l'énoncé (correspondance avec l'acte linguistique) et le fait qu'il peut se présenter comme un patron informationnel, composé de plusieurs unités d'information. L'articulation informationnelle de l'énoncé est fondée sur des fonctions qui sont aussi pragmatiques. Mais cette nature pragmatique de l'énoncé, qui a été souvent affirmée, présente la difficulté de ne pouvoir être reconnue expérimentalement et vérifiée dans des grand corpus du parlé.

Dans nos travaux, nous sommes partis de l'hypothèse qu'il y avait une correspondance iso-morphique tendancielle entre le patron prosodique et les autres niveaux d'analyse. D'après L-AcT, le patron prosodique « traduit » d'une façon nécessaire et systématique soit la spécificité pragmatique de l'énoncé (assertif, directif, expressif, rituel, de refus), soit celle de son articulation informationnelle (Topic, Comment, Appendix, Incise, Supports dialogiques, etc.)¹⁴.

Sur ces bases, nous avons analysé les corpus de langue romane parlée (espagnol, français, italien, portugais, portugais brésilien) de C-ORAL-ROM et de C-ORAL-BRASIL¹⁵ selon leur structure en énoncé et leur articulation informationnelle principale. Ce sont les ruptures prosodiques terminales qui caractérisent la fin des énoncés, et les ruptures prosodiques non terminales qui caractérisent les endroits plus importants de l'articulation informationnelle, comme par exemple la relation Topic-Comment. Les ruptures prosodiques ont été entière-

¹⁴ Les noms des unités d'information Topic, Comment, Appendix sont par convention indiqués avec des termes anglais. Voir Cresti & Firenzuoli 1999 ; Cresti 2000 ; Moneglia & Raso in press.

¹⁵ Un corpus comparable du parlé spontané du portugais brésilien a été développé par Raso & Mello (2012).

ment annotées et transcrites à travers les diacritiques de barre oblique ou double barre oblique pour tous les énoncés des corpus.

Nous reportons ici un exemple, tiré du corpus C-ORAL-ROM France, dans lequel une transcription sans les diacritiques des ruptures prosodiques ne permet pas de rendre compte de façon adéquate de la manière dont le locuteur a effectivement produit cette séquence.

(1) *JEA: c'est la carotte quoi carotte devant le nez du lapin

L'exemple pourrait être interprété comme une même phrase/proposition, avec un constituant adverbial à la fin, mais cette interprétation ne correspond pas à la réalité de l'activité du locuteur. Il y a ensuite une transcription avec le diacritique pour signaler une rupture prosodique terminale à l'intérieur de la séquence des mots, qui nous permet de reconnaître que le locuteur a accompli deux actes de langage et non un seul, et, donc, de constater que la séquence linguistique est composée de deux énoncés différents¹⁶. Voici le tracé prosodique de l'exemple :

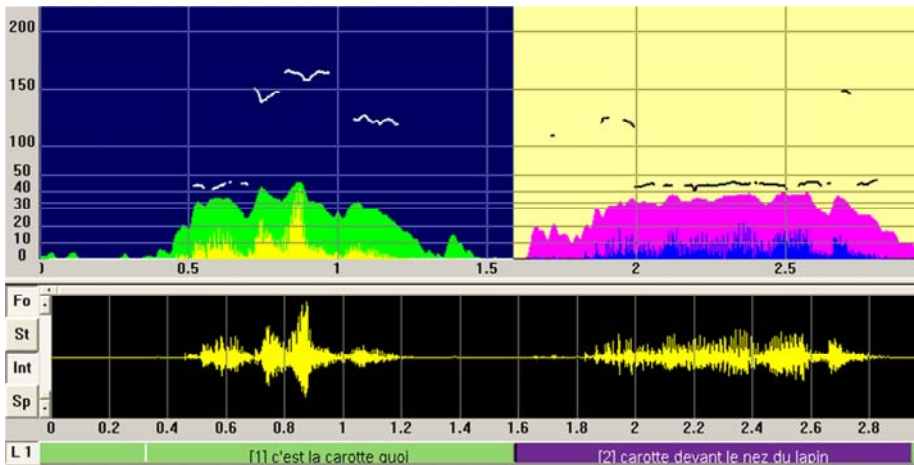


Figure 1. Tracé prosodique des énoncés [111] et [112] du texte ffdamd108¹⁷

¹⁶ Le locuteur est indiqué par trois lettres majuscules précédées par un astérisque (*ABC:). Les noms des fichiers sont marqués par six lettres qui indiquent la source dans le *corpus design*. Par exemple : une lettre pour le pays (f pour France), trois pour l'endroit de recueil des données (fam pour famille), deux pour le type d'échange communicatif (dl pour dialogue), enfin deux chiffres pour le nombre progressif du texte. La numérotation de l'énoncé peut être indiquée avec deux chiffres entre crochets, la référence est celle de chaque locuteur.

¹⁷ Toutes les figures dans cet article sont des copies d'écran WinPitch de Ph. Martin.

- (1a) *JEA: [111] c'est la carotte quoi // [112] carotte devant le nez du lapin //
 (ffamd108)
 %ill : [111] presentation ; [112] conclusion¹⁸

L'énoncé [111] et le [112] accomplissent tous les deux une illocution différente : le premier une présentation et le second une conclusion, et tous les deux sont interprétables de façon indépendante l'un par rapport à l'autre. Dans (1) il y a une suite des énoncés et leurs contenus linguistiques sont juxtaposés. La lecture visuelle du tracé acoustique, comme les courbes du F_0 et la durée, permettent de vérifier ce qui est tout à fait évident lors de l'écoute.

En ce qui concerne l'articulation informationnelle à l'intérieur de l'énoncé complexe, c'est-à-dire dans les énoncés composés de plus d'une unité d'information, qui sont scandés par au moins une rupture prosodique non terminale, on peut voir deux exemples d'articulation en Topic-Comment (cette configuration figure parmi les patrons les plus fréquents)¹⁹.

Voici un exemple présentant un énoncé verbal complexe :

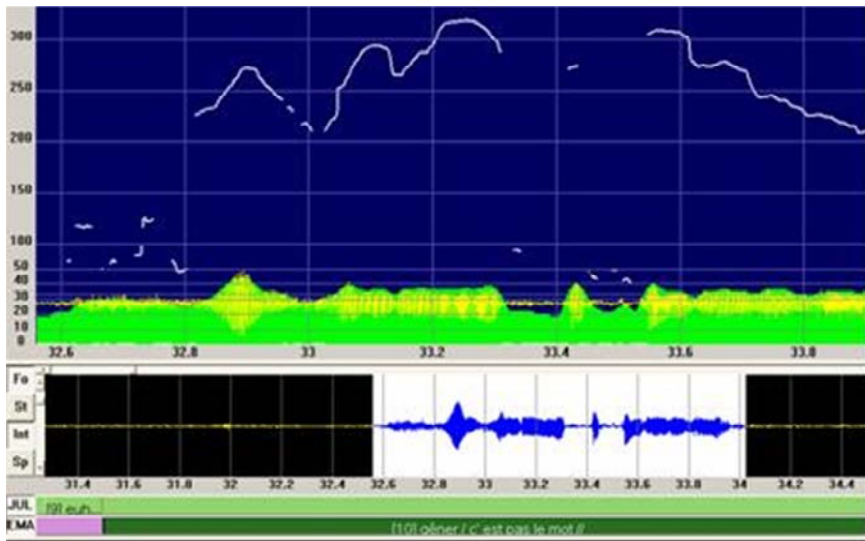


Figure 2. Tracé prosodique de l'énoncé [10] du texte fpubd103

¹⁸ Les noms des types illocutoires sont par convention indiqués avec des termes anglais.

¹⁹ Environ 40% des énoncés de l'italien parlé présentent une articulation informationnelle similaire.

- (2) *EMA : [10] genêr /^{TOP} c' est pas le mot //^{COM} (fpubdl03)²⁰

Voici un autre exemple encore avec une structure informationnelle de Topic-Comment, dont le contenu linguistique correspond cependant à un énoncé averbal complexe :

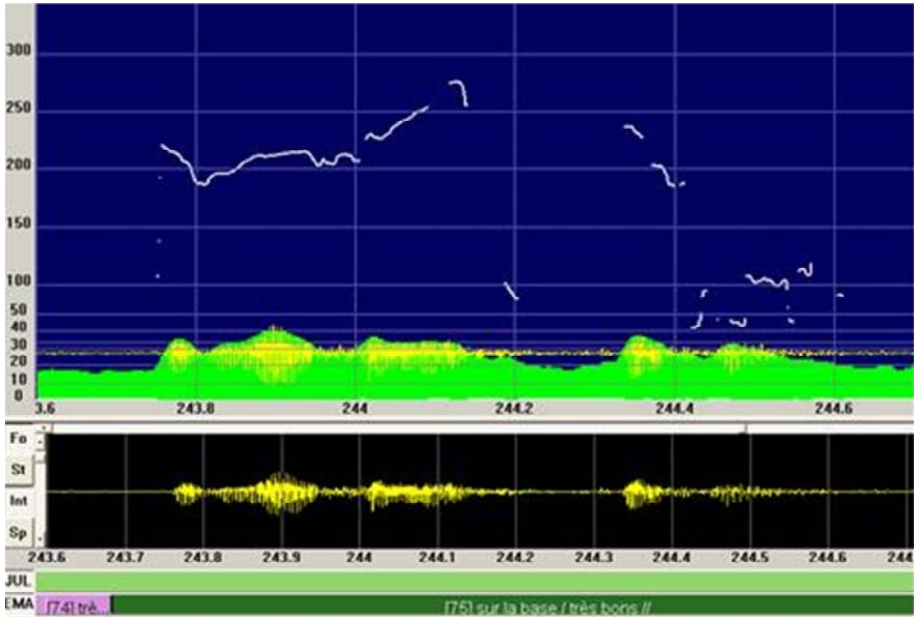


Figure 3. Tracé prosodique de l'énoncé [75] du texte fpubdl03

- (3) *EMA: [75] sur la base /^{TOP} très bons //^{COM} (fpubdl03)

On peut noter que c'est le même patron prosodique qui a été employé dans l'exemple (2), parce que le premier groupement de mots aussi bien dans [10] que dans [75] exprime une fonction de Topic et le second une fonction de Comment à valeur assertive, indépendamment, bien entendu, de la structure syntaxique (avec ou sans verbe) de l'unité de Comment²¹. Mais dans les exemples

²⁰ La fonction de chaque unité informationnelle est signalée par trois lettres majuscules en exposant. Les abréviations sont les suivantes : ALL (Allocutif) ; INP (Incipit) ; FAT (phatique) ; CON (Conatif) ; ILC (Introduceur locutoire) ; TOP (Topic) ; COM (Comment) ; PAR (Incise) ; APC (Appendix au Comment).

²¹ Pour une étude sur les phrases nominales en français parlé, voir Blanche-Benveniste 1992.

(2) et (3) les groupes linguistiques, en fonction de leur Topic et de leur Comment entretiennent des relations de combinaison et ils ne sont pas juxtaposés comme il arrive au contraire dans l'exemple (1).

2.2 La structure du parlé spontané

La structure du parlé spontané est basée sur l'articulation des fonctions informationnelles, dont la nature est pragmatique. Dans les exemples précédents, nous avons montré une des variantes de l'unité prosodique du Topic et du Comment assertif, qui, dans les conventions de transcription adoptées, ont été signalés seulement par une barre oblique ou par une double barre oblique. Notons que le caractère fonctionnel des différentes illocutions et de chaque unité informationnelle se manifeste en réalité par un profil du F_0 prototypique et par un ensemble de données prosodiques différentes (moyenne de F_0 , intensité, durée, *timing*), qui produisent des formes prosodiques spécifiques. Mais nous ne pouvons traiter cet aspect dans le présent article.

Il faut souligner que tant le répertoire des forces illocutoires²² et des fonctions informationnelles que celui des formes prosodiques correspondantes sont très riches. On peut seulement schématiser la correspondance entre unités d'information et unités prosodiques de la façon suivante :

Tableau 1. Schéma des correspondances entre unités d'information et unités prosodiques

Fonction	Unité	Prosodie ²³
Illocution	Comment	<i>root</i> (30 variantes - différentes valeurs illocutoires)
Champs de pertinence	Topic	<i>prefix</i> (3 variantes - différentes valeurs textuelles)
Métalangue	Incise	parenthèse
Intégration	Appendix	<i>suffix</i>
Discours rapporté	Introduceur locutif	introduceur
6 types de supports dialogiques	6 unités	(1 variante pour chaque type)

²² Faute d'espace nous ne traiterons pas la question de l'illocution et de la variété de son domaine dans cet article comme il résulte d'après recherches empiriques corpus-based.

²³ Nous gardons les termes anglais *root*, *prefix*, et *suffix* qui dérivent de la tradition de recherche de IPO ('t Hart *et al.* 1990). À noter que la valeur de ces termes est différente de celle de la tradition aixoise du GARS (Blanche-Benveniste 1997).

Sur la base de la classification pragmatique des illocutions, des fonctions informationnelles et de l'identification des caractéristiques prosodiques formelles qui leur correspondent, nous avons conduit des recherches systématiques sur nos corpus²⁴.

2.3 Le domaine de pertinence de la Syntaxe dans le parlé spontané.

Nous avons présenté une définition non syntaxique de l'énoncé et des unités informationnelles, parce que nous pensons que tous les deux sont basés sur des fonctions pragmatiques et « traduites » de façon systématique par la prosodie. Cela ne veut cependant pas dire qu'il n'y a pas de syntaxe dans le parlé spontané, ou qu'une recherche sur la syntaxe de la langue parlée ne serait pas pertinente. Cela veut plutôt dire que les hypothèses tout à fait stabilisées pour la langue écrite doivent être remises en question. Un de ces points concerne le domaine de pertinence des structures syntaxiques. À notre avis, le domaine source du parlé spontané est celui des unités d'information. Voyons l'exemple suivant :

- (4) *LUC: il gelato /^{TOP} no //^{COM} (ifamcv10)
%ill: answer

L'exemple (4), qui est un énoncé parfaitement accompli avec une valeur illocutoire de réponse, présente une articulation informationnelle dont le premier membre, le groupe nominal *il gelato* présente un profil prosodique de type *prefix* et fonctionne comme un Topic, c'est-à-dire comme le champ d'application du second groupe adverbial *no*. Ce dernier est entonné par une unité prosodique du type *root* et fonctionne comme le Comment, qui gère l'expression de l'illocution de réponse²⁵. L'ensemble correspond à un énoncé nominal²⁶, dans lequel il n'existe pas de relation syntaxique entre les deux groupes, qui sont indépendants l'un de l'autre et qui, ont souvent été analysés par les linguistes comme juxtapo-

²⁴ LABLITA a développé la base de données IPIC (*Information Patterning Interlinguistic Comparison*), une ressource web pour l'analyse du parlé fondée sur L-AcT (Panunzi & Gregori 2012; Mittman *et al.* 2012). La base de données contient: (a) la partie informelle du corpus C-ORAL-ROM Italia (74 textes; 124 735 mots; 20 835 séquences terminées); (b) 2 mini-corpus comparables de portugais du Brésil (extrait de C-ORAL-BRASIL, Raso & Mello 2012) et d'italien (tous les deux composés de 20 textes; environ 30 000 mots; 5 500 séquences terminées).

²⁵ Voir Cresti & Firenzuoli 2002.

²⁶ Il faut savoir que 38% des énoncés de l'italien parlé spontané sont averbaux. Voir Cresti & Moneglia 2005.

sés. Nous estimons qu'ils participent à une relation de combinaison, c'est-à-dire que, bien qu'ils ne soient pas dans une composition syntaxique, ils restent quand même liés par une relation de « pragmatic aboutness » à l'intérieur du même patron informationnel.

On peut examiner un autre exemple un peu plus complexe, comme le suivant :

- (5) *TIZ: *però* /^{INP} *dove vado il venerdì* /^{TOP} *da quella signora dove vo il venerdì* /^{APT} *la c'ha un bambino piccolino* /^{COM} *di un anno e mezzo* /^{APC} *no* //^{FAT} (ifamd108)

Son articulation informationnelle peut être appréhendée comme une séquence d'unités informationnelles dont : la première (*però*), développe une fonction dialogique d'Introduction de l'énoncé ; la deuxième (*dove vado il venerdì*) est un Topic ; celle-ci est suivie par une unité d'Appendix (*da quella signora dove vo il venerdì*), avec une intégration textuelle du Topic ; enfin nous trouvons le Comment (*la c'ha un bambino piccolino*) qui accomplit une illocution assertive de description ; il est suivi à son tour par un Appendix (*di un anno e mezzo*), avec un autre marqueur d'intégration textuelle du Comment ; pour conclure l'énoncé, on trouve une unité Phatique (*no*). Tous les groupes de mots ne sont pas proprement liés de façon syntaxique es uns aux autres, et tous ne constituent pas une configuration syntaxique bien formée. Par exemple, il n'y a pas d'accord entre l'expression qui se trouve dans le Topic, une expression adverbiale locative, et le sujet du Comment, qui se réfère anaphoriquement au contenu de l'Appendix du Topic (*quella signora*). Chaque groupe des mots est une île syntaxique qui fonctionne par rapport à sa fonction informationnelle, et tous ensemble participent à l'énoncé, qui porte, lui, l'interprétabilité pragmatique.

Il faut ajouter qu'il ressort de nos recherches que le domaine syntaxique de chaque unité d'information peut être rempli par n'importe quel groupe syntaxique, bien que l'on doive signaler qu'il existe des stratégies de sélection morphosyntaxiques privilégiées. À cet égard, on peut rappeler que 15% des Topic sont des entités phrastiques (*si* et *quand* phrases), et aussi des phrases en apparence principales ; plus de la moitié des Incises sont des phrases parenthétiques, et aussi principales ; la quasi-totalité des Introduceurs locutoires sont des groupes verbaux ou des phrases avec un sujet explicite. Mais ces phrases ne peuvent pas être interprétées comme de vraies principales : elles valent comme les tesselles d'une mosaïque à l'intérieur d'une combinaison, et non comme des éléments structurés dans une composition syntaxique.

2.4 Le parlé monologique.

Ce n'est que quand les événements du parlé sont monologiques, et qu'ils tendent à la construction « d'un texte » plutôt que de participer à un échange interactif dans un dialogue que la nature pragmatique des groupements des mots devient plus faible. La structure de l'énoncé peut correspondre alors d'un point de vue sémantique à une proposition et d'un point de vue syntaxique à une configuration de phrase. La prosodie segmente alors l'énoncé selon quelques structures syntaxiques, ou mieux selon une *séquence de focus sémantiques*. De temps en temps seulement, la primauté de la pragmatique remonte à la surface et quelques énoncés présentent ainsi une valeur pleinement illocutoire ainsi qu'une articulation informationnelle pragmatique. Voici un exemple typiquement monologique tiré d'une homélie:

- (6) *PAR: se avete sentito il Vangelo /^{TOP} forse ce l'avete nel foglietto /^{PAR} vi siete accorti /^{SCA} che il Signore /^{SCA} ha davanti /^{SCA} diversi interlocutori /^{SCA} stamattina /^{COM} (inatpr01)

L'exemple correspond à une période hypothétique parfaite, interrompue seulement par une Incise (*forse ce l'avete nel foglietto*), dont les partitions prosodiques ne suivent ni l'articulation informationnelle ni exactement la structure syntaxique, mais plutôt la structure rhétorique du texte qui correspond à la scansion prosodique de chaque groupe de mots.

2.5 Une question.

Nous concluons cette première partie de notre recherche en soulevant une question. Est-ce que nous pouvons considérer comme proprement paratactiques les relations entre les unités d'information qui articulent un énoncé ? Il faut considérer qu'il peut arriver que les constituants syntaxiques qui remplissent chaque unité d'information ne présentent pas de relations syntaxiques nécessaires entre eux, et nous avons déjà dit qu'ils apparaissent alors comme « juxtaposés » d'un point de vue syntaxique. Leur ensemble ne constitue donc pas une configuration de phrase, ce qui implique aussi que, d'un point de vue sémantique, l'ensemble ne corresponde pas nécessairement à une proposition avec une seule modalité²⁷. En effet, des recherches récentes basées sur le corpus C-ORAL-ROM Italia, ont prouvé qu'une grande partie des énoncés complexes ont plus d'une modalité, portée par des unités de Topic, d'Incise ou d'Introduceur locutoire, dans un jeu

²⁷ Voir Tucci 2007, 2008, 2009.

de confirmation ou d'affaiblissement de la modalité de l'unité de Comment, qui est en principe la modalité dominante²⁸. Le résultat n'est pas une composition des différentes modalités avec une modalité finale d'énoncé, mais un patron modal d'énoncé, de la même manière qu'il y a un patron informationnel et un patron prosodique. Par exemple, dans les exemples d'italien parlé ainsi que dans ceux de français parlé, le constituant Topic, qui est dans une relation d'anacoluthie syntaxique avec le constituant Comment, peut être analysé comme juxtaposé d'un point de vue syntaxique, mais l'est-il vraiment ? En conséquence, l'ensemble sémantique de différentes unités d'information avec ces deux modalités ne porte pas à une proposition proprement évaluable comme vraie²⁹. Dès lors, on pourrait poser l'hypothèse que chaque expression qui a une fonction informationnelle a sa propre modalité, et, de ce point de vue, que chaque unité informationnelle est forcément « juxtaposée » par rapport à celles qui l'entourent.

Mais un Topic peut-il être en relation de juxtaposition réelle avec son Comment, si l'on tient compte du fait que tous les deux sont liés par une même illocution et par une relation informationnelle à la suite de laquelle le Topic vaut comme champ d'application du Comment et assure sa distanciation contextuelle ? Un Topic est-il en relation de juxtaposition avec son Comment, si l'on tient aussi compte du fait qu'il y a une représentation prosodique nécessaire tant de la valeur illocutoire du Comment que de la fonction informationnelle du Topic ? Nous pensons que ce n'est pas le cas, et que les relations des unités d'information à l'intérieur d'un même énoncé doivent être différenciées de celles qui interviennent dans une suite d'énoncés caractérisés chacun par leur illocution, comme il arrive dans l'exemple (1), et donc entre des actes de langue différentes, qui en effet procèdent par juxtaposition illocutoire.

En conclusion, d'un point de vue syntaxique, dans une grande partie du parlé spontané, à peu près 60% des énoncés³⁰, les expressions de chaque unité informationnelle n'arrivent pas à former toutes ensemble une même configuration syntaxique dans l'énoncé dont elles font partie. En principe, l'énoncé n'est fon-

²⁸ Le pourcentage des énoncés avec au moins deux unités d'informations différemment modalisés atteint 63% ; voir Tucci 2009.

²⁹ Pour ce qui est du premier exemple italien, le *no* vaut comme une évaluation générique négative quant au Topic (*il gelato*), ou bien un refus d'intérêt ; il est donc absurde de chercher sa valeur de vérité. Dans l'exemple italien suivant, on trouve le résultat de deux descriptions : la première dans le Topic (*dove vado il venerdì / da quella signora dove vo il venerdì*) et la deuxième dans le Comment (*la c'ha un bambino piccolino*), dont la composition produit une scène avec plusieurs points de vue, et n'est donc pas réductible à la même modalité.

³⁰ Voir Cresti 2005.

dé ni sur une composition syntaxique ni sur une composition sémantique, mais plutôt sur une combinaison d'îles syntactico-sémantiques.

Il nous semble opportun de passer maintenant à l'analyse de la langue écrite et de conduire une comparaison avec ses unités textuelles.

3. L'analyse du corpus de la littérature contemporaine GRITTEXT

3.1 La période pluri-phrastique

Une différence fondamentale entre la variété parlée, en particulier spontanée, et la variété écrite, en particulier littéraire, peut être relevée dans l'absence de dimension pragmatique dans la seconde. C'est-à-dire que les actions illocutoires qui sont accomplies par les énoncés peuvent seulement être représentées par les phases/propositions à travers les typologies de phrases (déclarative, interrogative, impérative, exclamative), ou les modalités, comme elles sont aussi appelées dans une tradition surtout française. Il est impossible cependant de se servir de l'accomplissement d'une force illocutoire pour évaluer l'indépendance d'une phrase par rapport à une autre, comme cela arrive dans le parlé. La recherche se déplace sur un niveau de construction textuelle basée sur la ponctuation, qui est le premier instrument d'identification des unités de l'écrit littéraire, et la sémantique. Mais il faut aussi considérer une question syntaxique préliminaire.

Dans la recherche menée sur le corpus littéraire, des phénomènes ressortent, qui ne peuvent être expliqués ni par des relations syntaxiques de subordination, ni par des relations de coordination. En particulier nous nous intéressons à la présence de plus d'une phrase principale dans la même période (*période pluri-phrastique*)³¹.

Comme au début de cet article, nous nous sentons obligés de donner ici des explications ou tout au moins, des définitions des concepts que nous allons employer. Il nous faut ainsi exposer quelles sont, selon nous, les unités de référence pertinentes pour décrire la langue écrite.

Dans l'analyse du corpus de la littérature contemporaine, nous sommes partis du principe qu'il y avait des unités de références « naturelles » de la langue écrite, identifiables sur la base de l'espace textuel et de la ponctuation. Nous en avons recensé deux :

³¹ La présence de composants tels que Topic et Incise à l'intérieur d'une phrase principale peut aussi être considérée comme un autre aspect en dehors de la configuration syntaxique. Nous ne traiterons ici que le cas des périodes pluri-phrastiques. Pour l'Incise dans l'italien parlé, voir Tucci 2004.

- *Paragraphe*, partie du texte qui va d'un alinéa à un autre ;
- *Période*, partie d'un paragraphe qui va d'un point à un à un autre point ou à un point interrogatif ou exclamatif, ou à des points de suspensions, suivis d'une majuscule).

3.2 Structures de coordination vs. Combinaison des phrases principales

Du moment où nous entrons dans une analyse linguistique, nous devons considérer la phrase comme l'unité syntaxique de référence. Sa définition a déjà été introduite et la condition sémantique de sa correspondance avec la proposition a été présentée. Evidemment, dans une période particulièrement littéraire, il peut y avoir une phrase dont la configuration syntaxique est plus complexe du fait qu'elle manifeste des relations internes de subordination et/ou de coordination, comme il y en avait par exemple dans la tradition latinisante. Mais, dans une période, il peut y avoir aussi plus d'une phrase principale.

Quelles sont les conditions dans lesquelles, pour une période donnée, il est possible d'identifier la présence de plus d'une phrase principale / proposition ? Cela arrive quand, dans la même période, chaque phrase / proposition peut être interprétée de façon autonome et lorsque chacune d'entre elles est caractérisée d'un point de vue sémantique par sa propre modalité.

L'affirmation acquiert tout son sens si la présence de plus d'une phrase principale / proposition est comparée avec une structure de coordination, c'est-à-dire une configuration syntaxique à l'intérieur de laquelle on peut distinguer une phrase principale et une ou plusieurs clauses coordonnées. Dans ce dernier cas, une interprétation indépendante des coordonnées n'est pas possible. Seule la première phrase est indépendante et complète d'un point de vue sémantique, alors que les phrases coordonnées sont dépendantes du fait simplement de la présence d'une conjonction de coordination³². Il reste de toute façon qu'elles partagent souvent avec la phrase principale le sujet, le temps verbal, la référence déictique, et enfin sa modalité. Elles sont donc clairement dépendantes de celle-ci.

Voici quelques exemples de structures de coordination dans une même période. Les exemples (7-10) sont tirés de nos textes littéraires.

³² On ne comprend pas en effet pourquoi la conjonction de coordination ne devrait pas être prise en considération, comme le signalent la plupart des grammaires, du moment que dans le cas de la subordination tous les indices subordonnants le sont.

- (7) I cavalieri scendevano di sella, muovevano le gambe per sgranchirsi, gli scudieri portavano via i cavalli per la briglia. [1 phrase + 2 coord.] (Italo Calvino, *Il cavaliere inesistente*)
- (8) Si ritrovò quasi di corsa nella strada, strinse con rabbia la valigetta, emise un piccolo gorgheggio per risentirsi viva e guardò l'orologio che portava al polso. [1 phrase + 3 coord.] (Eugenio Montale, *La farfalla di Dinard*)
- (9) Il libeccio era durato fino alla notte prima, e un largo tratto di spiaggia era stato spianato e scurito dalla mareggiata. [1 phrase + 1 coord.] (Carlo Cassola, *Un cuore arido*)
- (10) Nearco guardò il cielo sempre più nero, ma obbedì e si fece trasportare insieme al re e ai suoi compagni. [1 phrase + 2 coord.] (Valerio Massimo Manfredi, *Il romanzo di Alessandro*)

Dans (8) et (10) par exemple, qui partagent le même sujet, bien que celui de (8) soit seulement un pronom réflexif, l'interprétation des coordonnées par elles-mêmes n'est pas possible. Dans (7) et (9), où il y a changement de sujet, il semblerait possible de séparer la coordonnée du reste et de pouvoir l'interpréter de façon autonome. Ceci ne peut se faire cependant que dans une perspective abstraite, qui ne tient pas compte de ce que nous propose l'auteur, qui a prévu une séquence d'actions avec des rapports de coordination logique les uns par rapport aux autres dans une seule scène, qui est donc structurée. Elle n'aurait pas pu avoir lieu si elle avait été scindée en morceaux phrastiques chacun correspondant à une période³³.

Voici maintenant quelques exemples (11-14) de phrases principales en combinaison dans une même période :

- (11) Non so niente, che cosa è la rottura delle acque? [2 phrases principales] (Giuseppe Pontiggia, *Nati due volte*)
- (12) L'unica pietà l'ho ricevuta dagli infedeli, Dio li ricompensi evitando di dannarli come meriterebbero. [2 phrases principales] (Umberto Eco, *Baudolino*)

³³ Nous verrons aussi au § 3.5. qu'il y a des restrictions dans la possibilité de substitution avec des expressions adverbiales des indices des coordinations, qui nous signalent le caractère propre de la coordination développée.

- (13) Entrò come un'ombra, *e* seppi di averlo davanti al tavolino prima ancora di levare gli occhi. [2 phrases principales] (Cesare Pavese, *La spiaggia*)
- (14) Hai fatto la stessa scelta di Tristano [...], *ma* che potere di mimesi, sembri proprio Tristano, secondo me Tristano sei tu, [...] [4 phrases principales] (Antonio Tabucchi, *Tristano muore*)

Dans les exemples de (11) à (14), chacune des entités phrastiques est interprétable par elle-même, mais elles font partie d'une même période. Le fait qu'elles ne soient pas séparées par des signes de ponctuation forte nous donne un effet de « mouvement » qui est absent dans le cas de la coordination. Il semble donc de pouvoir accepter la distinction (*structure syntaxique de coordination vs mouvement sémantique*) entre les deux ensembles d'exemples.

3.3 Les indices formels de modalisation

Mais existe-t-il vraiment des indices formels qui permettent de distinguer une période pluri-phrase d'une phrase principale avec ses coordonnées ? Nous avons anticipé la réponse à cette question en disant que cela arrive quand, dans la même période, chaque phrase / proposition peut être interprétée de façon autonome et que chacune est caractérisée d'un point de vue sémantique par sa propre modalité. Nous proposons ici, sur la base d'une recherche expérimentale, une liste de critères d'identification de la modalité, qui sont, à notre avis, les principaux. Cela nous permettra de reconnaître qu'une certaine composante syntaxique (phrase, sous-phrase) change de modalité et se présente en conséquence comme indépendante de la structure syntaxique qui la précède.

Voici une liste des critères d'identification de modalisation :

- changement de la typologie de la phrase (déclarative, interrogative, impérative, exclamative, optative, etc.) (Typ) ;
- changement du sujet (Subj) ;
- changement de traits sémantique du prédicat (verbes d'action, verbes d'opinion, de perception, etc.) (Pred) ;
- changement de la morphologie verbale (personne, temps, modes, diathèse, aspects) (Mor) ;
- changement de la polarité de la phrase (positive / négative) (Polar) ;
- changement de la structure syntagmatique de la phrase (nominale / verbale) (N/V) ;
- changement de la valeur d'évidence (base / citation / discours rapporté) (Evid) ;

- verbes et adverbes modaux, modes et temps modaux (Mod) ;
- changement de deixis (Deix)³⁴.

3.4 Quelques notes

À la lecture du Tableau 2 en annexe, il est possible de comparer la présence des indices de modalisation dans les clauses qui participent à une structure de coordination et dans des combinaisons des phrases dans la même période, en appréciant leurs différences et, en premier lieu, leur disparité quantitative évidente. Les indices qui portent à un changement de modalité, identifiant une nouvelle phrase, peuvent être différents, mais ils forment quand même un regroupement de traits, au moins trois ou quatre, dans tous nos exemples. Ils permettent d'identifier une nouvelle phrase, qui pourrait être considérée comme suffisante à elle seule. Le changement de modalité peut dépendre d'un sujet différent, trait qui est présent presque dans tous les exemples, de différences dans la typologie sémantique du verbe ou des éléments explicites du changement de mode verbal ou de deixis³⁵.

Si nous analysons (12) par exemple (*L'unica pietà l'ho ricevuta dagli infedeli, Dio li ricompensi evitando di danarli come meriterebbero*), qui présente seulement trois indices, on peut vérifier que dans les deux phrases, il y a un changement de typologie de phrase (déclarative vs optative), de sujet, de temps verbal. Dans (14) (*Hai fatto la stessa scelta di Tristano[...] , ma che potere di mimesi, sembri proprio Tristano, secondo me Tristano sei tu*), on peut mettre en évidence un jeu de changements successifs de sujet, de la structure de phrase (nominale / verbale), de temps verbal, de traits sémantique du prédicat (verbes d'action / de perception), et l'insertion d'un adverbe modal entre les quatre unités phrastiques. Au contraire, dans les exemples de coordination – cf. (9) (*Il libeccio era durato fino alla notte prima, e un largo tratto di spiaggia era stato spianato e scurito dalla mareggiata.*) – on trouve au maximum un seul changement de sujet.

Par conséquent, la distinction, peut trouver des preuves objectives. Nous avons pour le moment vérifié la présence des périodes pluri-phastriques seulement sur un échantillon de notre corpus littéraire. Les données à notre disposition montrent qu'un peu moins de 25% des périodes sont pluri-phastriques.

³⁴ Voir en annexe le Tableau 2 avec la matrice de principaux indices de modalisation pour tous les exemples littéraires cités.

³⁵ Dans nos exemples, il n'y a pas de cas de discours rapporté, ni de citations, ni de « flux de la pensée » pour des raisons de place et de simplicité, mais ils sont très fréquents dans la littérature contemporaine.

Notre expérience de recherche dans le corpus linguistique nous a enseigné que la valeur en pourcentage des données correspond à des faits structurels pertinents: tous les phénomènes qui parviennent à atteindre à peu près 5% des unités de référence doivent être considérés comme basiques. Le fait qu'environ un quart des périodes, pour le moment, apparaissent comme pluri-phrastiques démontre l'importance de cette stratégie structurelle. Évidemment, le corpus devra être élargi et vérifié, mais il constitue, en tous cas, une première base pour nous, pour la comparaison quantitative avec le parlé spontané, dont nous rappelons que les énoncés intéressés à des structure de combinaison atteignent probablement 60%.

3.5 Ponctuation faible et conjonctions de coordination dans la période pluri-phrastique.

En observant notre corpus littéraire, et comme on peut déjà le constater d'après nos exemples précédents, beaucoup des cas que nous avons évalués comme périodes pluri-phrastiques présentent cette ponctuation et ces conjonctions de coordination, qui sont considérés universellement comme des indices de coordination. Mais nous devons nous poser la question de savoir si normalement la ponctuation et les conjonctions de coordination sont des indices contraignants ou au moins fiables. Avant de répondre à cette question, il nous semble nécessaire de décrire quels sont les signes qui, dans les textes littéraires, peuvent introduire une combinaison de phrases principales dans la même période. La situation peut être schématisée de la façon suivante :

- a. signes faibles de ponctuation: deux-points, point-virgule, virgule ;
- b. une conjonction de coordination (*et, mais, ou*) précédée par un signe faible de ponctuation ;
- c. rarement une conjonction de coordination sans signe de ponctuation.

Voici des exemples d'une nouvelle phrase principale introduite par deux points :

- (15) Quelli sposati non si occupavano più di nulla: lo vedeva col cognato.
(Carlo Cassola, *Ferrovia locale*)
- (16) Chiedeva, infatti, il signor Roccella, del questore: una follia,
specialmente a quell'ora e in quella particolare serata. (Leonardo
Sciascia, *Una storia semplice*)

- (17) È notte: Pin ha scantonato fuori dal mucchio delle vecchie case [...] (Italo Calvino, *Il sentiero dei nidi di ragno*)

Une nouvelle phrase principale introduite par point-virgule :

- (18) Nei sotterranei c'era ogni ben di Dio; bastava non dare nell'occhio. (Dino Buzzati, *Il crollo della Baliverna*)
- (19) Non era il caso di svelare un segreto di fabbricazione; sentii me stesso rispondere con le parole che avevo spesso udite dai vecchi del campo, e che contengono il loro vanto preferito di essere "buoni prigionieri", gente adatta, che se la sa sempre cavare; [...] (Primo Levi, *Se questo è un uomo*)

Une nouvelle phrase principale introduite par virgule :

- (20) Due settimane sono troppe, mi basterebbe una settimana di riposo. (Antonio Tabucchi, *Sostiene Pereira*)
- (21) Tutto il resto [...] ora tace, questi in fila e in piedi, [...] quelli finalmente sciolti dalle corazze, [...] eccoli già lì che russano. (Italo Calvino, *Il cavaliere inesistente*)
- (22) Naturalmente non accadde nulla, Dio non si scomoda per un uomo ridicolo. (Margaret Mazzantini, *Non ti muovere*)
- (23) Lo trovate romantico, sognate di essere stuprate da lui? (Oriana Fallaci, *La Rabbia e l'Orgoglio*)

Une nouvelle phrase introduite par une conjonction de coordination précédée par un signe faible de ponctuation :

- (24) [...] il prete e una coppia di professori a riposo [...] sono morti e altre tre persone sono rimaste ferite, e avrebbe potuto essere peggio se non fosse stato sabato pomeriggio con anche il sole [...] (Andrea De Carlo, *Uto*)
- (25) [...]; ma tutta la sua carne, quella ciccia che circondava la sua anima, ebbene, quella no, quella non sarebbe tornata a risorgere, e poi perché? (Antonio Tabucchi, *Sostiene Pereira*)

- (26) È vero che lavora mio padre; *e* vorreste non godesse qualche lira delle venti facendo il fiasco all'osteria? (Vasco Pratolini, *Il Quartiere*)
- (27) Mai le donne l'avrebbero salvata: *e* le mancava l'uomo. (Italo Calvino, *L'avventura di una bagnante*)

Une nouvelle phrase introduite par une conjonction de coordination sans aucun signe de ponctuation (rare) :

- (28) Per proteggere Lorna non c'era che rendere impossibile la sua localizzazione *e* il sistema a cui ho fatto ricorso è stato quello di ostentare una molteplicità di frequentazioni amorose [...] (Italo Calvino, *Se una notte d'inverno un viaggiatore*)
- (29) [...] è successa una cosa terribile *e* ancora quasi non me ne rendo conto [...] (Andrea De Carlo, *Uto*)
- (30) Sono stanco *ma* non ho finito, lasciami riposare un po' *ma* non te ne andare, resta, apri bene le orecchie, perché è importante [...] (Antonio Tabucchi, *Tristano muore*)

Tous les exemples de (11) à (30) répondent aux critères de changement de modalité³⁶, mais les suites de phrases sont introduites par des signes de ponctuations faibles et/ou des conjonctions de coordination. En conclusion, il semble qu'il y existe un conflit entre les critères pour l'identification du changement de modalité d'un côté et les diacritiques de ponctuation et les conjonctions de coordination de l'autre.

3.6 La valeur des signes faibles de ponctuation.

Nous pensons que les signes faibles de ponctuation ne sont pas contraignants dans la signalisation des relations de coordination. Il y a des preuves à cet égard, par exemple les signes faibles de ponctuation qui signalent le lien entre les entités phrastiques dans une période pluri-phrastique, ne peuvent pas être remplacés par une conjonction de coordination.

- (16a) Chiedeva, infatti, il signor Roccella, del questore: [**e/ma*] una follia, specialmente a quell'ora e in quella particolare serata

³⁶ Voir Tableau 2.

- (18a) Nei sotterranei c'era ogni ben di Dio; [**e/ma*] bastava non dare nell'occhio.
- (21a) Tutto il resto [...] ora tace, [**e/ma*] questi in fila e in piedi, [...] quelli finalmente sciolti dalle corazze, [...] eccoli già lì che russano.
- (22a) Naturalmente non accadde nulla, [**e/ma*] Dio non si scomoda per un uomo ridicolo.

Au contraire, dans tous les exemples de vraie coordination, il est possible de remplacer un signe faible de coordination par une conjonction de coordination.

- (7a) I cavalieri scendevano di sella, [*e*] muovevano le gambe per sgranchirsi, [*e*] gli scudieri portavano via i cavalli per la briglia.
- (8a) Si ritrovò quasi di corsa nella strada, [*e*] strinse con rabbia la valigetta, [*e*] emise un piccolo gorgheggio per risentirsi viva *e* guardò l'orologio che portava al polso.

Evidemment, le style n'est plus bon quand il s'agit d'insérer une conjonction de coordination où il y a plus de deux entités phrastiques en coordination, mais ce n'est pas un problème de niveau syntaxique. En effet, si l'on considère seulement les phrases par couple, cela se tient.

Cette observation nous porte aussi à quelques réflexions sur le rôle de la ponctuation dans l'écrit littéraire. Dans notre cadre, nous avons donné un statut défini et une valeur contraignante aux signes forts de ponctuation, qui sont considérés comme des indices obligatoires pour identifier les périodes dans un paragraphe. En ce qui concerne les signes faibles, nous découvrons, ou mieux, nous confirmons la tradition grammaticale qui considère qu'ils ne sont pas fiables pour identifier des relations syntaxiques spécifiques³⁷. En particulier, ce ne sont pas des indices obligatoires pour identifier une structure de coordination.

Nous pouvons aussi souligner que le rôle de la ponctuation dans l'écrit littéraire, n'est pas comparable à celui de l'intonation dans le parlé spontané. En tenant compte du fait que, dans le parlé, la fonction pragmatique de chaque unité informationnelle est assurée par une forme prosodique spécifique, les expressions dont les unités sont composées ne sont pas seulement liées « par manque de syntaxe », elles le sont aussi de façon positive, par l'articulation informationnelle. Aussi, dans l'écrit littéraire, on peut constater l'existence d'une articula-

³⁷ Voir Serianni 1988; Riegel *et al.* 1994; Quirk *et al.* 1985.

tion informationnelle dans la période, mais sa valeur n'est pas basée sur des fonctions pragmatiques, parce qu'elle correspond plutôt à une forme de représentation sémantique de ces fonctions. Donc, dans l'écrit littéraire, la structure syntaxique et sémantique est beaucoup mieux conservée que dans le parlé spontané et il n'existe pas de relation entre les relations syntaxiques et la ponctuation faible qui soit comparable, à celle qui existe entre les unités prosodiques et les unités d'information. De toute façon, quand les relations syntaxiques sont absentes, tout signe faible de ponctuation peut signaler une composante phrastique comme étant indépendante dans la période, mais ce n'est pas obligatoire comme dans le cas des unités prosodiques avec les unités informationnelles dans le parlé. Les signes faibles de ponctuation, et spécialement la virgule, peuvent signaler soit des relations syntaxiques de coordination soit de subordination relative ou adverbiale soit des clauses indépendantes en apparence « juxtaposées », c'est-à-dire dans une relation paratactique. Ils fonctionnent comme des morphèmes poly-fonctionnels.

3.7 La valeur des conjonctions de coordination

Si les signes faibles de ponctuation ne sont pas contraignants pour la signalisation des relations de coordination, les conjonctions de coordination ne le sont pas non plus, parce qu'elles peuvent développer elles aussi des fonctions différentes. Par exemple, quand une conjonction semble, en apparence, coordonner une suite de phrases principales, chacune avec sa propre modalité, en réalité elle peut être remplacée par un adverbe comme *en effet*, *voilà*, *évidemment*, etc. :

- (25a) [...]; ma tutta la sua carne, quella ciccia che circondava la sua anima, ebbene, quella no, quella non sarebbe tornata a risorgere, e poi [*in effetti*] perché?
- (27a) Mai le donne l'avrebbero salvata: e [*in effetti*] le mancava l'uomo.
- (28a) Per proteggere Lorna non c'era che rendere impossibile la sua localizzazione e [*in effetti*] il sistema a cui ho fatto ricorso è stato quello di ostentare una molteplicità di frequentazioni amorose [...]
- (30a) Sono stanco ma [*in effetti*] non ho finito, lasciami riposare un po' ma [*ecco*] non te ne andare, resta, apri bene le orecchie, perché è importante [...]

Au contraire, quand une conjonction de coordination lie une vraie structure de coordination, elle ne peut pas être remplacée par un adverbe comme *en effet*, *voilà*, *évidemment*, etc. :

- (7b) I cavalieri scendevano di sella, [**in effetti*] muovevano le gambe per sgranchirsi, [**in effetti*] gli scudieri portavano via i cavalli per la briglia.
- (8b) Si ritrovò quasi di corsa nella strada, [**in effetti*] strinse con rabbia la valigetta, [**in effetti*] emise un piccolo gorgheggio per risentirsi viva e [**in effetti*] guardò l'orologio che portava al polso.
- (9b) Il libeccio era durato fino alla notte prima, e [**in effetti*] un largo tratto di spiaggia era stato spianato e scurito dalla mareggiata.
- (10b) Nearco guardò il cielo sempre più nero, *ma* [**in effetti*] obbedì e [**in effetti*] si fece trasportare insieme al re e ai suoi compagni.

À la suite de cette observation, il semble possible de suggérer que les expressions considérées traditionnellement comme conjonctions de coordination, et surtout la conjonction copulative *et*, peuvent recouvrir deux fonctions différentes :

- a. conjonction coordinative
- b. connecteur

La fonction d'un connecteur peut être développée tant dans le texte parlé que dans le texte écrit, et la connexion peut être considérée comme une forme de « présentation sémantique » d'une entité avec sa propre indépendance syntaxique et sémantique à l'intérieur d'une entité majeure, soit pragmatique soit textuelle³⁸. Dans l'écrit littéraire, la caractérisation de ce type de composantes sémantiques est d'avoir sa propre modalité.

3.8 Quelques conclusions

La suite des phrases principales dans une période pluri-phrastique n'est pas coordonnée en dépit de la présence de signes faibles de coordination et des conjonctions de coordination apparentes, qui semblent lier les entités phrastiques. La présence de tels diacritiques et connecteurs est due seulement au fait qu'il

³⁸ Voir pour le parlé la fonction de Connecteur dialogique (Moneglia & Raso in press).

faut signaler d'une manière ou d'une autre dans la suite l'indépendance de chaque phrase principale, qui ne peut rester sans éléments d'identification à l'intérieur de la période, étant donné qu'elle participe à sa construction textuelle, bien qu'elle soit en dehors d'une même configuration syntaxique. Les signes faibles de ponctuation (et, en particulier, la virgule), aussi bien que les connecteurs (et en particulier *et*) semblent être des indices suffisants pour identifier et introduire des composants sémantiques (phrase / proposition) dans le texte de la période. Donc, du moment que chacune des phrases, dans une période pluri-phrastique, a sa propre modalité, en dépit d'une coordination apparente, elle est connectée aux autres tant d'un point de vue sémantique que d'un point de vue syntaxique (combinaison de phrases principales détachées). Néanmoins, contrairement à ce qui arrive avec le parlé, il n'y a pas de relations pragmatiques entre les phrases d'une période pluri-phrastique, comme il y en a entre les unités d'information dans l'énoncé. C'est-à-dire que les unités d'information, d'une façon indépendante de leur contenu morphosyntaxique, ont des rapports informationnels entre elles (le Topic est le champ d'application de la force, l'Incise sert de commentaire métalinguistique, l'Introducteur locatif signale la valeur de mise en évidence du discours rapporté, etc.), et des caractères positifs nécessaires comme les formes prosodiques prévues pour les signaler. Des liens pragmatiques existent, en plus d'une illocution commune qui unifie les différentes composantes de l'énoncé pour l'accomplissement d'un certain acte. Nous rappelons ici aussi une différence quantitative, très probable, de l'emploi des relations paratactiques dans le parlé (60% des énoncés) et dans l'écrit littéraire (25% des périodes).

L'unité textuelle de la période littéraire a une valeur de conception et une représentation, qui utilise, pour obtenir une scène plurifocale et une impression de mouvement, une stratégie d'assemblage par parataxe. Cela nous semble différent de l'articulation informationnelle des unités d'information du parlé dialogique. Néanmoins, au-delà de la nature pragmatique de l'énoncé et de la nature sémantique et textuelle de la période, les relations syntaxiques à la base des deux entités écrite et parlée ne sont ni de subordination ni de coordination mais plutôt paratactique. C'est-à-dire qu'en dépit de leur indépendance syntaxique tant les expressions linguistiques fonctionnant comme unités de valeur pragmatique dans l'énoncé que les phrases connectées dans la période pluri-phrastique développent entre elles des liens sémantiques produisant une entité informationnelle supérieure.

Références

- Auer, P. 1998. Zwischen Parataxe und Hypotaxe. 'Abhängige Hauptsätze' im Gesprochenen und Geschriebenen Deutsch. *Zeitschrift für Germanistische Linguistik* 26: 284-307.
- Austin, J.L. 1962. *How to Do Things with Words*. Oxford: Oxford University Press.
- Bally, Ch. 1932. *Linguistique générale et linguistique française*. Bern: Francke Verlag.
- Béguelin M.J., Avanzi M. & Corminboeuf G. (eds) 2010. *La Parataxe*. Bruxelles: Peter Lang.
- Blanche-Benveniste, C. 1992. A propos des énoncés sans verbe : les énoncés réponses. *Recherches sur le Français parlé* 11: 57-85.
- Blanche-Benveniste, C. 1997. *Approches de la langue parlée en français*. Paris: Ophrys.
- Cresti, E. 2000. *Corpus di italiano parlato*. Firenze: Accademia della Crusca.
- Cresti, E. 2001. Per una nuova definizione di frase. In P. Bongrani, A. Dardi, M. Fanfani & R. Tesi (eds), *Studi di Storia della lingua italiana offerti a Ghino Ghinassi*. Firenze: Le Lettere, 511-550.
- Cresti, E. 2005. Enunciato e frase: teoria e verifiche empiriche. In M. Biffi, O. Calabrese & L. Salibra (eds), *Italia linguistica: discorsi di scritto e di parlato. Nuovi studi di linguistica italiana per Giovanni Nencioni*. Sienne: Protagon Editori, 249-260.
- Cresti, E. 2010. La Stanza: un'unità di costruzione testuale del parlato. In A. Ferrari (ed.), *Sintassi storica e sincronica dell'italiano. Subordinazione, coordinazione e giustapposizione. Atti del X Congresso della Società Internazionale di linguistica e Filologia Italiana (Basilea 30 giugno- 3 luglio 2008)*. Firenze: Cesati, 713-732.
- Cresti, E. 2011. Paratassi. In R. Simone (dir.), *Enciclopedia dell'italiano*. Roma: Istituto della Enciclopedia Italiana, vol. II, 117-120.
- Cresti, E. 2012. Costrutti paratattici nell'italiano parlato spontaneo e nell'italiano scritto. In P. Bianchi, N. De Blasi, C. De Caprio & F. Montuori (eds), *La variazione nell'italiano e nella sua storia. Varietà e varianti linguistiche e testuali, Atti dell'XI Congresso SILFI Società Internazionale di Linguistica e Filologia Italiana (Napoli, 5-7 ottobre 2010)*. Firenze: Cesati, vol. II, 495-505.
- Cresti, E. in press. Syntactic properties of spontaneous speech in the L-Act framework: data on Italian complements and relative clauses. In T. Raso & H. Mello (eds) in press.
- Cresti, E. & Firenzuoli, V. 1999. Illocution et profils intonatifs de l'italien. *Revue française de linguistique appliquée*, IV(2): 77-98.
- Cresti, E. & Firenzuoli, V. 2002. L'articolazione informativa topic-comment e comment-appendice: correlati intonativi. In A. Regnicoli (ed.), *La fonetica acustica come strumento di analisi della variazione linguistica in Italia. Atti delle XII° GFS*. Roma: Il Calamo, 153-161.
- Cresti, E. & Moneglia, M. (eds) 2005. *C-ORAL-ROM. Integrated reference corpora for spoken romance languages*. Amsterdam: Benjamins.
- Culicover, P. & Jackendoff, R. 1997. Semantic Subordination despite Syntactic Coordination. *Linguistic Inquiry* 28(2): 195-217.
- Deulofeu, J. 1989. Les couplages de constructions verbales en français parlé : effet de cohésion discursive ou syntaxe de l'énoncé. *Recherches sur le français parlé* 9: 111-141.
- Haiman, J. & Thompson S.A. (eds) 1988. *Clause combining in grammar and discourse*. Amsterdam: Benjamins.
- 't Hart, J., Collier, R. & Cohen, A. 1990. *A Perceptual Study on Intonation. An Experimental Approach to Speech Melody*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Martin, Ph. 2005. WinPitch Corpus. A Text-to-Speech Analysis and Alignment Tool. In E. Cresti & M. Moneglia (2005), 40-51.
- Miller, J. & Weinert, R. 1998. *Spontaneous Spoken Language. Syntax and Discourse*. Oxford: Clarendon Press.
- Mittmann, M.M., Panunzi, A., Cresti, E., Moneglia, M., Mello, H. & Raso T. 2012. Information Patterning Strategies in Spontaneous Speech: a Cross-Linguistic Study. In H. Mello, M. Pettorino & T. Raso (eds), *Proceedings of the VIIth GSCP International Conference: Speech and Corpora*. Firenze: Firenze University Press, 207-211.
- Moneglia, M. & Raso, T. in press. Notes on L-AcT. In T. Raso & H. Mello (eds) in press.
- Panunzi, A. & Gregori, L. 2012. DB-IPIC. An XML Database for the Representation of Information Structure in Spoken Language. In H. Mello, A. Panunzi & T. Raso (eds), *Pragmatics and Prosody. Illocution, Modality, Attitude, Information Patterning and Speech Annotation*. Firenze: Firenze University Press, 133-150.
- Quirk, R., Greenbaum, S., Leech, G., Svartvik, J. 1985. *A comprehensive Grammar of the English Language*. London: Longman.
- Raso, T. & Mello H. (eds) 2012. *C-ORAL-BRASIL I: Corpus de Referência do Português Brasileiro Falado Informal*. Belo Horizonte: Editora UFMG.
- Raso, T. & Mello, H. (eds) in press. *Spoken corpora and linguistic studies*. Amsterdam: Benjamins.
- Riegel, M., Pellat, J.C., Rioul, R. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- Rosier, L. 1995. La parataxe : heurs et malheurs d'une notion linguistico-littéraire. *Travaux de linguistique* 30: 51-64.
- Serianni, L. 1988. *Grammatica italiana. Italiano comune e lingua letteraria*. Torino: UTET.
- Simone, R. 1990. *Fondamenti di linguistica*. Bari: Editori Laterza.
- Tucci, I. 2004. L'inciso: caratteristiche morfosintattiche e intonative in un corpus di riferimento. *Il parlato italiano. Atti del convegno nazionale di Napoli, 13-15 febbraio 2003*. Napoli: D'Auria, CD-ROM, 1-14.
- Tucci, I. 2007. *L'espressione lessicale della modalità nel parlato spontaneo. Dati dal corpus C-ORAL-ROM Italiano*. Ph.D. diss., Università di Firenze.
- Tucci, I. 2008. La modalizzazione lessicale nel parlato spontaneo. Dati dal corpus C-ORAL-ROM Italiano. In E. Cresti (ed.) *Prospettive nello studio del lessico italiano. Atti del IX Congresso SILFI*. Firenze: Firenze University Press, 377-386.
- Tucci, I. 2009. The informational structure and the scope of lexical modality in spoken Italian (C-ORAL-ROM). In L. Mereu (ed.) *Information Structure and its Interfaces*. Berlin: Mouton de Gruyter, 203-228.

Annexe

Tableau 2. Matrice des indices modaux dans les exemples littéraires

Exemple	Typ	Subj	Pred	Mor	Polar	N/V	Évid	Mod	Deix
7		+							
8									
9		+		+					
10									
11	+	+	+		+				
12	+	+	+	+					
13		+	+						+
14	+	+				+			+
15		+	+	+	+				
16		+				+			+
17		+	+	+					
18		+	+		+				
19		+	+	+	+				
20		+	+	+				+	
21		+	+			+			+
22		+	+	+	+			+	
23	+		+						+
24		+	+	+				+	
25	+	+				+		+	
26	+	+	+	+	+			+	
27		+	+	+	+			+	
28		+	+	+	+			+	
29		+	+	+	+				
30	+	+	+	+	+				